

Corps et âme

Commentaire critique

Over My Dead Body de Brigitte Poupart, Québec, 2011, 75 min

Zoé Protat

Volume 30, Number 2, Spring 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66189ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Protat, Z. (2012). Review of [Corps et âme : commentaire critique / *Over My Dead Body* de Brigitte Poupart, Québec, 2011, 75 min]. *Ciné-Bulles*, 30(2), 8–9.

Corps et âme



ZOÉ PROTAT

Au-delà des qualités techniques ou de la pertinence des sujets, certaines œuvres n'existent presque que par — et pour — l'émotion. Lorsque Brigitte Poupart, artiste multidisciplinaire, parle de sa rencontre avec le danseur et chorégraphe Dave St-Pierre, elle évoque un véritable coup de foudre artistique. Mais entre eux se fauilera une intruse de taille, sous forme de maladie fatale. Plutôt que les éloigner, celle-ci va les rapprocher et d'un commun accord, ils mettront entre eux une caméra. Le résultat est **Over My Dead Body**, témoignage poignant, sensuel et expressif sur un art, la danse contemporaine; sur une carrière, celle de St-Pierre; sur une maladie, la fibrose kystique. Mais ce film est aussi et surtout la démonstration d'une complicité intense, dans la joie et les déceptions.

Le film débute en décembre 2007, alors que Dave St-Pierre, 34 ans, est en attente d'une greffe de poumons. Son existence fut jusqu'alors la chronique d'une mort annoncée: à la sortie de l'adolescence, les médecins lui ont prédit une espérance de vie d'environ 37 ans. L'échéance se rapproche donc dangereusement. Du refus

initial de la greffe (et l'idéalisation d'une mort romantique en pleine jeunesse) jusqu'à l'inscription sur la liste d'attente et le face-à-face avec la mort, un monde s'est écoulé. Au départ danseur, St-Pierre a dû abandonner la pratique de son art — triste ironie du sort — par manque de souffle: il est alors devenu chorégraphe. Ses premières créations, *La Pornographie des âmes* (2004) et *Un peu de tendresse, bordel de merde!* (2006), sont sans cesse reprises de par le monde. Le bien nommé «Over My Dead Body» devait être le spectacle où le chorégraphe, désormais très diminué, se mettait lui-même en scène. Dans sa danse contemporaine, il ne cesse de travailler l'impudicité du corps et des émotions. Son recours continu à la nudité, à toutes les nudités, surtout celle de corps en pleine vulnérabilité, a longtemps fait jaser. Décomplexées et culottées (sans jeu de mots), ses œuvres convoquent tous les sens du spectateur et assument leur part de provocation en combattant, encore et toujours, le véritable ennemi: l'ennui.

Over My Dead Body, le film, est rythmé par une voix *off* littéraire, conçue comme

un dialogue constant entre St-Pierre et Poupart, qui a dédié son œuvre à «son ami Dave». Tourné sur deux années, il est aussi rythmé par un implacable calendrier et par un numéro fatidique, figurant la place de Dave sur la liste d'attente pour une greffe de poumons. Douzième, onzième, huitième, cinquième... le temps file et la vie ne tient qu'à un coup de fil. Poupart évite cependant toute tension superflue adoptant une posture résolument optimiste: en débutant son film avec des images de la greffe elle-même, elle informe le spectateur d'entrée de jeu que le chorégraphe obtiendra finalement son nouvel organe pulmonaire. Il n'empêche que cette odyssée médicale contient tous les éléments d'un scénario bien ficelé: suspense, péripéties, *happy end* certes, mais trop nombreux coups de théâtre et aussi plusieurs *deus ex machina*... autant d'ingrédients qui captivent et qui gardent en haleine.

Aussi bien sur le plan formel que narratif, le film est tout sauf linéaire. Devant la caméra de Brigitte Poupart, tout s'entrecroise: témoignages (interprètes, amis, parents, médecins), extraits de spectacles



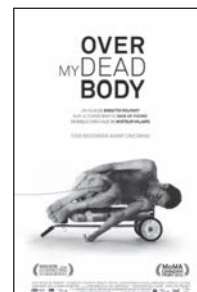
et même visions poétiques ou oniriques, comme lorsqu'un Dave St-Pierre vêtu de blanc déambule dans des foules urbaines anonymes, se promène nu sur une voie ferrée, puis marche dans l'eau jusqu'à l'engloutissement. L'image, elle, est graphiquement travaillée, découpée, morcelée, démultipliée, accélérée. Grâce à ces expérimentations techniques, la danse prend un nouveau souffle sur grand écran. Les décadrages et les surcadres réussissent à scruter le corps des artistes dans leurs moindres détails. Contrairement à la vision plane proposée par la scène, l'œil peut ici accéder à des fragments d'anatomie, fragments jubilatoires, sensibles ou douloureux. La caméra se fait tactile: lorsque Poupart ne la tient pas, elle la pose sur un meuble, puis la reprend au gré de l'action. À propos de la bande-son, la récurrence de la respiration de St-Pierre se conçoit comme un gros plan sonore, un point d'écoute obsédant. Souffle de création, souffle de vie, tout se noue.

Lorsque St-Pierre arrive finalement à l'hôpital pour la greffe, la bonne, la voix *off* cesse et les images parlent d'elles-mêmes. Si le départ pour le bloc opéra-

toire respire l'émotion, au son du piano de Pierre Lapointe, l'intervention, elle, est filmée comme un *happening* rock. Corps ouvert, sang qui gicle, pulsation de l'électroencéphalogramme, appareils chirurgicaux, duo de mort entre le chorégraphe et sa bonbonne d'oxygène. Poupart n'hésite pas à représenter la chirurgie elle-même, des images doublement cliniques, parfois dérangeantes, comme lorsqu'un corps nu escalade un morceau de viande sanguinolent. Une greffe des poumons est un marathon des sentiments: il faut un maximum de deux heures entre l'appel de l'hôpital et le début de l'opération. La bureaucratie hospitalière, avec son jargon limite abscons, se révèle d'une absurdité presque comique dans les circonstances... Avec sa caméra-témoin, Poupart est présente, partout, même lors des fatidiques minutes précédant l'intervention. St-Pierre s'adresse à elle à tout moment, avec beaucoup de complicité et de tendresse. Plutôt que voyeur, le spectateur se sent intimement privilégié.

Enrobé d'une efficace musique électro-acoustique signée Misteur Valaire, **Over**

My Dead Body traite d'un sujet terrible: la déchéance du corps, de surcroît pour quelqu'un dont c'est le principal outil et la force créatrice. Un danseur privé de souffle, une position pire que la mort? Avec beaucoup de cœur et d'humanité, Brigitte Poupart rend hommage au courage d'un artiste qu'elle admire et d'un ami qu'elle chérit. « Filmer pour laisser une trace », dit-elle: son film témoigne de la survivance. ▀



Québec / 2011 / 75 min

RÉAL. ET SCÉN. Brigitte Poupart **IMAGE** Brigitte Poupart, Dave St-Pierre, Jean Ranger, Alexis Landriault, Richard Jutras, Jean-Marc Abela et Adam Thompson **SON** Sylvain Bellemare **MUS.** Misteur Valaire **MONT.** Jean Ranger et Alexis Landriault **PROD.** Virginie Dubois, Stéphanie Morissette et Brigitte Poupart **DIST.** Les Films du 3 mars